



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

# L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 40 numéro 48  
19 décembre 2025



À LIRE PAGES 12 ET 13

TNO 2026

## À quoi s'attendre ?

À LIRE PAGES 4-5



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

### TÉMOIGNAGES

## Vos souhaits pour l'année prochaine

À LIRE PAGE 3



PHOTO ÉLODIE ROY



PHOTO ISTOCK/BARKS\_JAPAN

### ARCTIQUE

## Russie, Chine, États-Unis... doit-on se méfier ?

À LIRE PAGE 11



Direction : Nicolas Servel  
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade  
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira  
Nelly Guidici  
Activités culturelles : Élodie Roy

Annonces publicitaires et publireportages : marketing@mediastenois.ca  
Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca

[www.mediastenois.ca](http://www.mediastenois.ca)  
contact@mediastenois.ca  
5016 48<sup>e</sup> Rue, C.P. 456,  
Yellowknife, NT, X1A 2N4  
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

réseau presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX  
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUANAQ



## L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

## L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

## Rendez-vous en 2026 !

Voici venu le moment de se dire au revoir, le dernier numéro de l'année est entre votre souris, à défaut d'impression. Que de perspectives à venir, tant de projets à imaginer et à mener par notre petite équipe.

À commencer par un anniversaire important... les 40 ans de *L'Aquilon* ! Quatre décennies à raconter la francophonie ténoise, le Nord, à couvrir les débats de l'Assemblée législative, à illustrer vos histoires et celles de vos enfants.

Le temps passe, mais la mission est toujours la même qu'au premier jour : vous informer sur ce qui vous entoure, ce qui vous interpelle ou ce dont vous n'aviez pas conscience. Toutes ces années, *L'Aquilon* a accompagné notre petite société qui a su bâtir ses écoles, ses institutions, ses festivals et son sentiment d'appartenance francophone en territoire majoritairement anglophone. Véritable miroir, parfois flatteur, parfois sans complaisance, d'une communauté en construction permanente. Depuis 1986, notre journal a évolué, passant notamment de mensuel à hebdomadaire... jusqu'à

ressembler à un quotidien grâce à notre site web.

La récente fusion au sein de Médias ténois, la transition vers le numérique, le dialogue avec la radio, les nouveaux formats web... *L'Aquilon* a dû apprendre à habiter un écran autant qu'une page, à penser le son autant que

le texte, à conjuguer sa mission communautaire avec les exigences d'un environnement numérique saturé. Célébrer les 40 ans, c'est regarder le chemin parcouru, sans se reposer dessus, mais en regardant vers l'avenir, lucidement. Si la presse locale est un des piliers de la démocratie, il est nécessaire de nous interroger sur notre rôle. Non pas en le remettant en question, mais en insistant sur ce qui fait notre identité, un média en racine, critique, ouvert, capable de porter la voix du Nord francophone – et de la faire résonner bien au-delà de ses frontières.



Chansons des fêtes franco-ténoises

# Y FAIT FRETTE!

André Beaupré

Découvrez en famille ou entre amis les chansons de Noël du ténois André Beaupré... À écouter sans modération pendant vos fêtes de fin d'année !



## Brunch des Fêtes

20 DÉCEMBRE

À l'occasion du temps des Fêtes, l'AFCY, la CFA, la FFT et le CDÉTNO s'unissent pour offrir un brunch festif gratuit destiné aux nouveaux arrivants francophones. L'activité, qui se déroulera au *Hidden Gem*, à Yellowknife, met l'accent sur la rencontre, le partage et la découverte du français dans une ambiance conviviale. En plus d'un brunch chaleureux, les participants pourront profiter d'une sortie au musée historique de la capitale. Les enfants sont les bienvenus. Le repas est offert et le transport est disponible sur inscription. Une belle occasion de tisser des liens tout en célébrant les Fêtes en communauté.

## Contes du solstice d'hiver

21 DÉCEMBRE

L'AFCY et la CFA invitent la population à célébrer l'hiver lors d'un après-midi de lectures de contes au centre des visiteurs de Yellowknife. Le duo de conteuses francophones Shé et Jo proposera des récits inspirés des mythes et légendes du solstice d'hiver, dans une atmosphère à la fois chaleureuse et féérique. Ouvert à toutes et tous, l'événement promet un moment de rassemblement familial où l'imaginaire et la tradition occuperont une place centrale. Après avoir enchanté le public lors de rendez-vous passés, les conteuses reviennent pour marquer l'arrivée de la saison froide avec créativité et émotion.

## Feux d'artifice du Nouvel An

31 DÉCEMBRE

La Ville de Yellowknife convie résidents et visiteurs à se rassembler à Somba K'e Civic Plaza pour célébrer l'arrivée de 2026 avec son traditionnel feu d'artifice du Nouvel An. Le spectacle, lancé depuis le lac Frame, illuminera le ciel hivernal dès 20 h le 31 décembre. La Ville rappelle l'importance de respecter les consignes de sécurité, notamment en évitant la zone de lancement et en laissant les animaux à la maison. Un événement rassembleur pour clore l'année dans un esprit festif et communautaire.

Collaborateurs de cette semaine  
Oscar Aguirre, Karine Lavoie et Juliana Orthlieb.

# Qu'espérez-vous pour l'année 2026 ?

**Interrogés sur leurs attentes pour l'année à venir, les passant.e.s de Yellowknife partagent des espoirs personnels, mais également, de profondes préoccupations collectives. Ensemble, leurs voix dressent le portrait d'une communauté marquée par l'espoir et l'incertitude.**

## Élodie Roy

« Mon plan, c'est que tout le monde passe une bonne année en 2026. » Pour Nora, habitante de la capitale des TNO, l'avenir se pense avant tout au pluriel, évoquant particulièrement « les personnes en situation d'itinérance et celles qui sont malades ». Son message d'espoir et de compassion résonne chez plusieurs personnes.

## Des vœux pour soi

Naaman, résident permanent, voit 2026 comme une étape charnière : « J'espère devenir citoyen canadien, enfin », confie-t-il alors qu'il attend ce moment depuis plusieurs années. Cet objectif représente bien plus qu'un statut administratif, mais un sentiment d'appartenance durable.

Pour d'autres, le bien-être prime. Natsumi souhaite simplement « profiter de la vie », tandis qu'Elsa espère « rester en santé », passer plus de temps avec sa famille et réussir dans son nouveau travail. Des objectifs modestes, mais révélateurs d'un désir de stabilité.

## Des vœux pour la communauté

Les enjeux sociaux occupent aussi une place importante dans les réponses. Don exprime sans détour ses inquiétudes face à la pression sur le système de santé, à la crise du logement et au coût de la vie. « Notre système ne peut plus suivre », affirme-t-il. Vince Vilianka partage ce constat, notant l'impact des grèves et des services publics fragilisés. « Tout le monde est affecté. J'espère que ça va se stabiliser pour de vrai », explique-t-il, évoquant aussi les répercussions sur sa famille.

La question du logement revient avec insistance. Chris Gargan formule un souhait simple et direct : « Je veux que tout le monde ait un toit. La vie est trop courte. » Beatrice Rubinespère, elle aussi, des changements pour Yellowknife : « Il y a trop de problèmes liés à l'itinérance et au logement, surtout pour nos jeunes. »

Parler d'avenir, c'est aussi faire le constat d'un présent. John Baptiste Laverty, en situation d'itinérance, parle du froid, des refuges pleins et des nuits passées dehors. « Être sans-abri, c'est dur. Quand il n'y a plus de place, on marche pour se réchauffer », confie-t-il, la voix chargée d'émotion.

À travers ces témoignages, un message commun se dégage : pour 2026, les gens ne demandent pas l'impossible. Ils souhaitent avant tout être en sécurité, en santé et entendus.

*Jakeon, un des nombreux résidents des TNO à nous avoir répondu, espère notamment plus de moyens de transport offert à Yellowknife. (Photo Élodie Roy)*

*En bas à droite, Chris, à l'image de Béatrice, désire que toutes et tous les itinérants puissent se protéger du froid et avoir un endroit qu'ils pourraient appeler leur « chez soi ». (Photo Élodie Roy)*

Béatrice aimerait plus que tout diminuer l'itinérance et la crise du logement. (Photo Élodie Roy)

Vince, un des employés rencontré dans le centre commercial de Yellowknife, souhaite surtout trouver des solutions durables afin de résoudre les grèves possibles. (Photo Élodie Roy)



# Travaux, chantiers, projets... ce à quoi vous attendre aux TNO en 2026

L'année prochaine, il y aura peu d'inaugurations aux Territoires du Nord-Ouest, mais beaucoup de travail sur le terrain. Routes, ponts et infrastructures existantes concentreront l'essentiel des chantiers visibles pour les résidents.

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

En 2026, les Territoires du Nord-Ouest ne connaîtront pas une série d'inaugurations spectaculaires. L'année à venir s'annonce plutôt comme une période de travaux visibles, de chantiers routiers et de renforcement d'infrastructures existantes. Le tout dans un contexte marqué par des contraintes budgétaires, climatiques et logistiques propres au Nord. « Une grande partie de nos projets en 2026 concerne surtout l'entretien général et l'amélioration des infrastructures que nous avons déjà », explique à Médias ténois le ministre de l'Infrastructure, Vince McKay.

Pour l'année à venir, le ministère mise principalement sur la réhabilitation des routes, l'amélioration du drainage, le remplacement de ponceaux et des travaux de revêtement. « Probablement, les projets les plus importants en 2026 seront justement ces améliorations davantage de revêtements routiers, le remplacement de ponceaux et la réparation de sections affaissées ou endommagées de la chaussée », précise-t-il.

Autrement dit, en 2026, vous verrez essentiellement des équipes à l'œuvre sur le réseau routier existant, plutôt que l'ouverture de nouvelles infrastructures majeures. Ces travaux, moins visibles politiquement, sont néanmoins essentiels pour maintenir la sécurité et la fiabilité des routes dans un territoire vaste, exposé à des conditions climatiques extrêmes.

## Un réseau routier à entretenir

Dans plusieurs régions, les interventions prévues pour 2026 visent à corriger des problèmes bien connus des usagers : affaissements, drainage inadéquat, détérioration accélérée des chaussées. Le directeur des transports au ministère de l'Infrastructure, Binay Yadav, explique à Médias ténois que ces travaux doivent être



*Ingraham Trail : comme sur plusieurs routes du territoire, des travaux de maintenance et de réhabilitation sont prévus au cours de l'année à venir. (Photo Cristiano Pereira)*

planifiés avec une grande précision, compte tenu de la courte saison de construction. « Nous avons une fenêtre de construction très courte, en particulier deux à trois mois, entre juin et août », souligne-t-il.

Cette réalité oblige le ministère à lancer les appels d'offres et à conclure les contrats plusieurs mois à l'avance, souvent dès le printemps. « Nous devons nous assurer que les contrats sont signés dès mars ou avril, afin que les entrepreneurs sachent clairement ce qu'ils auront à faire », ajoute M. Yadav. La préparation en amont est

donc déterminante pour éviter les retards une fois l'été arrivé.

## Le pont Frank Channel : un chantier pluriannuel

Parmi les projets les plus visibles actuellement, le pont de Frank Channel, pas loin de Bechoko, attire déjà l'attention. Les travaux préparatoires sont en cours, et la présence de machinerie sur le site donne l'impression d'un chantier bien engagé.

« On peut déjà voir beaucoup d'activité et de travaux sur le site », observe Vince McKay, rappelant que le projet est bel et bien lancé.

Toutefois, le nouveau pont ne sera pas inauguré en 2026. Selon Binay Yadav, la construction devrait être complétée à l'automne 2027, moment où le nouveau pont sera ouvert à la circulation. La démolition de l'ancien pont et la finalisation complète du projet s'échelonneront jusqu'à l'automne 2028. Le Frank Channel Bridge illustre bien la nature pluriannuelle des grands projets d'infrastructure dans le Nord : visibles rapidement, mais longs à livrer.

## Des limites bien réelles

Interrogé sur l'écart entre les attentes du public et la réalité des chantiers, Vince McKay insiste sur une contrainte centrale : le financement. « L'argent est toujours un enjeu », affirme-t-il. Des projets majeurs comme le Frank Channel Bridge mobilisent une part importante des ressources financières et humaines du ministère. « Ce projet mobilise énormément de fonds, de temps et d'énergie au sein du ministère », explique-t-il.

Dans ce contexte, le gouvernement doit faire des choix. « Nous n'avons pas toujours les moyens de réaliser tous les grands projets ambitieux que nous aimeraisons voir avancer, mais nous essayons vraiment d'améliorer et de renforcer le réseau que nous avons déjà », poursuit le ministre. L'entretien et l'exploitation des infrastructures existantes demeurent une priorité, notamment sur des axes récents comme la route Inuvik-Tuktoyaktuk, qui nécessite encore d'importants travaux de maintenance.



*Dans un territoire vaste comme les TNO, l'entretien des infrastructures demeure une priorité constante pour assurer la mobilité des résidents. (Photo Cristiano Pereira)*

## 9 projets portés par le GTNO en 2026

### Projets susceptibles d'être livrés ou visibles

- Aéroport d'Inuvik : remplacement de l'aérogare et prolongement de la piste (travaux en cours, échéancier 2026-2027)
- Centre de bien-être et de rétablissement, à Yellowknife
- Centre territorial de gestion des feux de forêt, à Fort Smith
- Centre de santé et de services sociaux de Tuktoyaktuk
- Travaux de réhabilitation routière, de drainage, de remplacement de ponceaux et de revêtements sur plusieurs tronçons des routes territoriales, notamment les autoroutes 1, 3 et 4

### Projets en planification ou à long terme

- Pont de Frank Channel (ouverture prévue en 2027)
- Route de la vallée du Mackenzie (études et évaluations environnementales)
- Expansion hydroélectrique de Taltson (études)
- Lignes de transport d'électricité de Whatì et de Fort Providence (phases préparatoires)

### Climat, pergélisol et patience

Au-delà des enjeux financiers, les conditions environnementales compliquent la planification et l'exécution des travaux. Vince McKay évoque les effets combinés du changement climatique, du dégel du pergélisol et des épisodes de sécheresse. « Nous faisons face au dégel du pergélisol, à des conditions de sécheresse et à un manque d'eau », énumère-t-il, soulignant les difficultés d'approvisionnement en matériaux, notamment vers les communautés du Sahtu et de l'Arctique.

Le ministre invite ainsi les résidents à faire preuve de compréhension. « J'apprécie énormément la patience dont les résidents peuvent faire preuve », dit-il, rappelant que les équipes du ministère travaillent dans

un contexte exigeant. « Nous avons des employés solides et dévoués qui font de leur mieux, tout en devant composer avec de nombreux défis liés aux changements climatiques. »

### Planifier pour l'avenir

L'accent est également mis sur la recherche et l'adaptation. Binay Yadav indique que le ministère collabore avec des universités et des organismes spécialisés, comme l'Association des transports du Canada, afin de mieux intégrer les effets du climat dans la conception des projets. « Nous sommes aussi engagés dans des activités de recherche et développement afin d'apprendre et d'appliquer ces



*En raison de la courte saison de construction et des contraintes climatiques, de nombreux projets d'infrastructure s'inscrivent dans des échéanciers pluriannuels. (Photo Cristiano Pereira)*

connaissances dans les projets à venir », explique-t-il.

Cette approche, il explique, vise à rendre les infrastructures plus résilientes à long terme, même si elle rallonge parfois les phases de planification.

par des travaux d'entretien et de mise à niveau : pavage de rues, réparations liées aux réseaux d'eau et d'égouts, modernisation de feux de circulation, remplacement de terrains de jeux et mesures de mitigation contre les feux de forêt.

Le projet le plus important demeure le remplacement de la station de pompage n°1, un chantier majeur dont l'achèvement est prévu après 2026. Là encore, la priorité est donnée à la fiabilité des systèmes existants plutôt qu'à l'ouverture de nouvelles installations emblématiques.

### Côté municipal

Du côté de la Ville de Yellowknife, les documents budgétaires pour 2026 dressent un portrait similaire. L'année sera marquée



*Le gouvernement prévoit poursuivre des travaux d'entretien et de réhabilitation sur plusieurs axes routiers. (Photo Cristiano Pereira)*

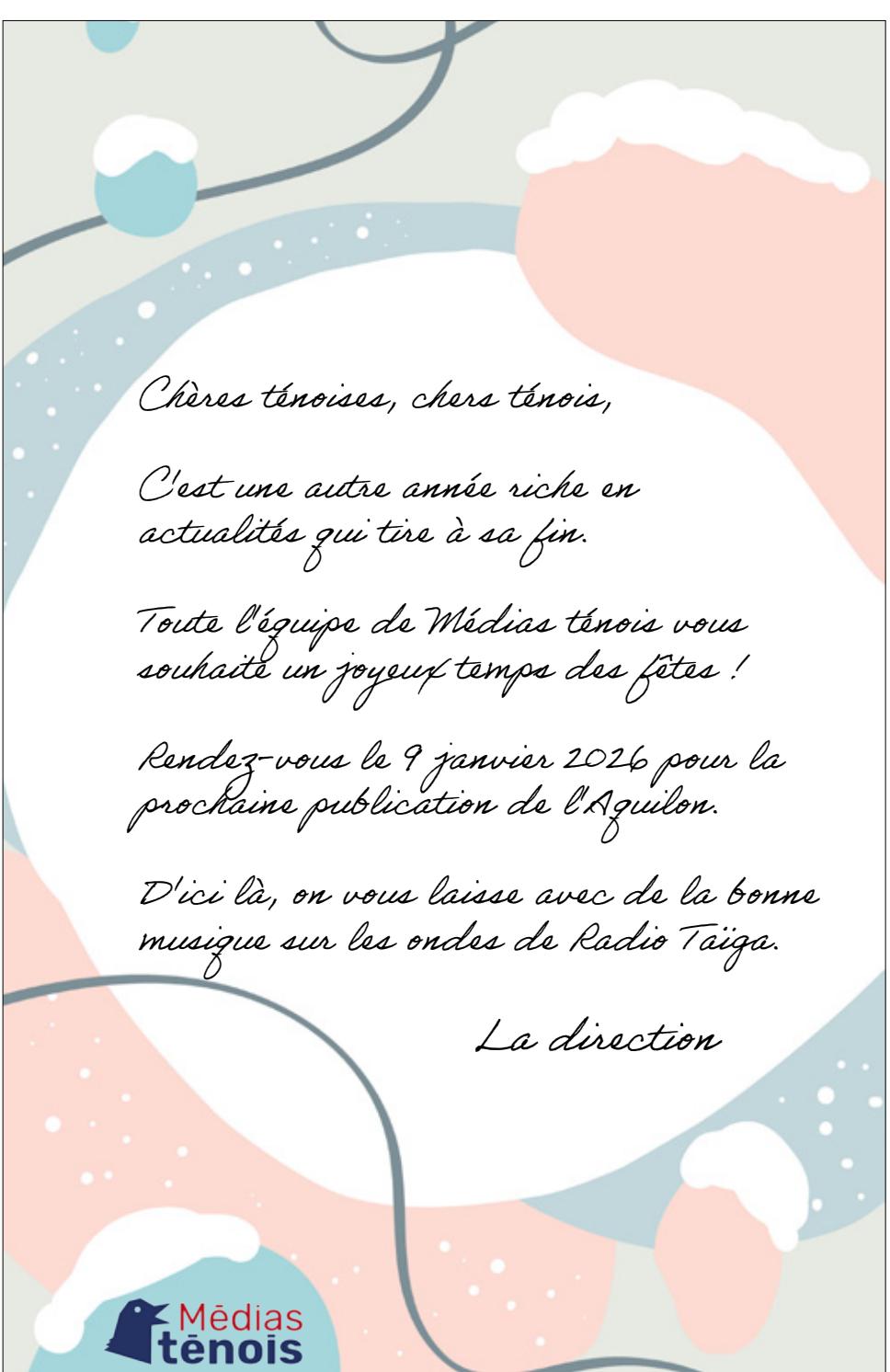
### À Yellowknife, quels projets municipaux pour 2026 ?

#### Travaux et améliorations attendus

- Remplacement du terrain de jeux du parc de Latham Island
- Aménagement du parc de Hagel Crescent, dans le secteur de Niven Lake
- Programme de pavage, incluant notamment Gitzel Street, Matonabee Street Alley et le stationnement de Somba K'e
- Modernisation de feux de circulation et de passages piétons signalés
- Resurfacage des terrains de tennis de McNiven et de Somba K'e

#### Projets à long terme ou en planification

- Remplacement de la station de pompage n°1 (chantier majeur, achèvement après 2026)
- Projet de reconversion de la piscine Ruth Inch (phase de planification et de consultation)
- Mise en œuvre du plan de transport de la Ville
- Études et travaux liés au site d'enfouissement et à la gestion des déchets





L'équipe de la Fédération franco-ténoise aux côtés des chercheuses du projet. De gauche à droite : Camille Gosselin, Soreya Laau, Kimberly Jean Pharuns, Sandrine Mournier, Marion Perrin et Margaux Salles. (Courtoisie FFT)

## Immigration francophone, le défi de rester dans le Nord

**Entre isolement, logement rare et accès limité aux services en français, les parcours des immigrant.e.s francophones restent fragiles dans le Nord. Deux études en cours cherchent à mieux documenter ces réalités.**

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

Attirer des immigrantes francophones dans le Nord est une chose, les garder en est une autre. C'est à ce constat central que s'attaque une nouvelle étude consacrée aux réalités vécues par les personnes

immigrantes francophones dans les Territoires du Nord-Ouest.

La recherche se penche sur les régions de Yellowknife, du Slave Sud et d'Inuvik, où les enjeux d'établissement et de rétention sont amplifiés par des contraintes bien connues. Isolement géographique,

cout de la vie élevé et pénurie de logements façonnent des parcours migratoires souvent fragiles. Selon la chercheuse principale du projet, Sandrine Mournier, « les Territoires du Nord-Ouest présentent des particularités structurelles qui justifient une attention spécifique ».

individuels et des groupes de discussion, afin de documenter les expériences vécues par les personnes immigrantes francophones. « L'objectif central est de produire des connaissances qualitatives approfondies, ancrées dans les réalités locales », précise Sandrine Mournier.

Selon la chercheuse, cette démarche permet de dépasser les données statistiques existantes. « Il s'agit de donner une voix directe aux personnes concernées », explique-t-elle, en soulignant l'importance de recueillir des récits liés à l'établissement, à l'intégration et à la participation communautaire. Elle note que ces témoignages permettront d'identifier autant les obstacles rencontrés que les facteurs de succès propres au contexte nordique.

### Un contexte sous pression

La francophonie y représente une très faible proportion de la population et à cette réalité s'ajoutent une forte mobilité interprovinciale et des défis persistants liés à l'accès aux services en français. « La rétention demeure un enjeu majeur pour la vitalité et la pérennité de la communauté francophone des TNO », souligne Mme Mournier.

Selon elle, les trajectoires migratoires dans le Nord sont rarement linéaires. « Les parcours sont généralement instables », note-t-elle, en raison notamment des difficultés liées au logement, à l'emploi et à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Elle explique aussi que la cohabitation avec des communautés autochtones et anglophones, dans un écosystème institutionnel limité, complexifie les processus d'intégration à long terme.

### Orienter l'action

À court terme, l'étude vise à formuler des recommandations concrètes, adaptées aux contraintes territoriales des TNO. Selon la chercheuse, ces recommandations devront être « directement utiles aux acteurs communautaires et institutionnels ».

Cette étude est coordonnée au niveau local par le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO), un service de la Fédération franco-ténoise, et est entièrement financée par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).



### Conducteurs, soyez prudents!

Dans le cadre du projet d'assainissement de la voie ferrée de Pine Point, des équipes travaillent le long des autoroutes 5 et 6, entre Hay River et Fort Resolution, et ce pour plusieurs semaines.

De gros camions, de la machinerie lourde et des équipes de travail sont présents le long des autoroutes. Ralentissez et faites preuve de prudence lorsque vous circulez à proximité.

Pour plus d'informations, communiquez avec l'équipe de projet, au **867-445-9917** Ou scannez le code QR pour accéder aux informations en français.



Canada



*Le secteur minier des Territoires du Nord-Ouest est appelé à se transformer dans les prochaines années. (Courtoisie)*

## Minéraux critiques : les TNO courtisent les investisseurs

**La ministre Caitlin Cleveland était à Londres pour promouvoir le potentiel minier des Territoires du Nord-Ouest auprès d'investisseurs internationaux. Elle y a défendu une réforme du cadre réglementaire et le modèle de cogestion avec les gouvernements autochtones.**

**Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon**

Les Territoires du Nord-Ouest amorcent un virage dans leur développement minier, cherchant à réduire leur dépendance aux diamants pour miser davantage sur les minéraux critiques. C'est ce message que la ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Caitlin Cleveland, est allée porter à Londres. Elle était présente à la conférence *Ressources et notre avenir*, devant des investisseurs et des acteurs clés du secteur minier mondial.

### Une industrie en transition

Dans une déclaration publiée le 10 décembre dernier, la ministre affirme que le territoire se prépare à « un avenir soutenu par de multiples nouveaux projets d'exploration et d'exploitation minière », notamment dans le domaine des minéraux critiques. Les Territoires du Nord-Ouest disposent d'un potentiel important en zinc, terres rares, lithium, cobalt et tungstène, des ressources jugées stratégiques pour les technologies propres, la fabrication de pointe et la sécurité nationale.

Mais au-delà de la promotion du potentiel géologique, la mission à Londres visait aussi à rassurer les investisseurs sur le cadre réglementaire et la gouvernance nordique. « La certitude et l'efficacité réglementaires jouent un rôle important pour permettre la

réalisation des projets », explique Caitlin Cleveland à Médias ténois. Selon elle, le gouvernement travaille actuellement à moderniser en profondeur la législation minière par le biais de la nouvelle Loi sur les ressources minérales.

### Lever les obstacles

Les règlements associés à cet loi, pour le moment en phase de consultation, devraient être adoptés d'ici deux ans. Ils constituent, selon la ministre, « la dernière pièce nécessaire » pour rendre la loi pleinement opérationnelle aux Territoires du Nord-Ouest. L'objectif est de réduire les lourdeurs administratives, de clarifier les responsabilités juridiques, de faciliter l'accès à l'information géologique et d'améliorer la coordination entre les régimes foncier et hydrique.

Cette réforme se distingue aussi par la place centrale accordée aux gouvernements autochtones. « Les gouvernements autochtones participent activement à l'élaboration de cette loi », souligne Mme Cleveland, ajoutant que l'intégration des droits ancestraux et issus de traités, ainsi que des points de consultation réellement définis, rend l'environnement plus prévisible pour l'industrie.

À Londres, la ministre était accompagnée du grand chef tlicho Jackson Lafferty et du chef de la direction de la Tlicho Investment

Corporation, Paul Gruner. Ensemble, ils ont mis de l'avant le modèle de cogestion des Territoires du Nord-Ouest, issu des traités modernes. « Mon objectif est que l'on nous perçoive comme différents, et non comme difficiles », affirme-t-elle à Médias ténois.

Selon la ministre, cette approche favorise la confiance, renforce les relations avec les communautés et donne aux

promoteurs une « confiance sociale » tout au long du cycle de vie des projets. Un modèle qui, soutient-elle, façonnera la prochaine génération de projets miniers dans le Nord, alors que le gouvernement mise aussi sur des investissements continus dans les sciences de la Terre, les minéraux critiques et les infrastructures essentielles. Objectif : assurer une croissance durable à long terme.



*La ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Caitlin Cleveland. (Photo Cristiano Pereira)*

# Stretch, l'intention avant tout, d'un bout à l'autre du micro



L'artiste Stretch en noir et blanc pour l'annonce de son arrivée au Still Dark Festival 2026. (Courtoisie Stretch et Still Dark Festival)

## NOMINATION À UN CONSEIL

# Souhaitez-vous siéger à un conseil indépendant chargé de rendre des décisions?

**La Commission des licences d'alcool des TNO est un tribunal administratif réglementé et quasi judiciaire établi en vertu de la Loi sur les boissons alcoolisées.**

La Commission est responsable de statuer sur les licences et les permis d'alcool et d'administrer les principales dispositions de la *Loi sur les boissons alcoolisées* des TNO et de ses règlements. Elle conseille le ministre sur les politiques et les mesures législatives concernant l'alcool et tient des audiences lorsque des accusations sont portées contre le détenteur d'un permis ou d'une licence.

Pour en savoir plus : <http://www.fin.gov.nt.ca/fr/services/licences-et-permis/appel-de-déclarations-d'intérêt-membres-de-la-commission-des-licences-d>

**Le ministère des Finances est à la recherche de candidats qui souhaitent siéger à la Commission.**



Gouvernement des  
Territoires du Nord-Ouest

Stretch, rappeur originaire de Scarborough à Toronto, a bâti sa carrière sur la patience et l'intentionnalité. Son nouvel album, *A Man Like*, explore l'introspection et la résilience. Il se produira très prochainement au festival Still Dark à Yellowknife.

### Élodie Roy

Invité au festival *Still Dark* à Yellowknife (5 au 8 février), Stretch s'apprête à découvrir le Nord pour la première fois. Curieux et ouvert, il souhaite avant tout connecter avec la scène locale. Et, si possible, apercevoir les aurores boréales nous a-t-il lancés. Une nouvelle expérience, fidèle à son parcours : attentive, sincère et intentionnelle.

Originaire de Scarborough, à Toronto, Stretch trace sa route dans le hip-hop canadien avec patience et rigueur. Actif depuis près d'une décennie, l'artiste dit avoir été « silencieusement actif » depuis 2014, une manière de prendre le temps de se bâtir une identité solide avant de multiplier les sorties. Aujourd'hui, avec deux projets à son actif – *The Ballpark Tape et Neighborhood Prayer* – et un troisième à venir, Stretch s'impose comme un artiste profondément attaché à la notion d'intentionnalité.

Souvent décrit comme un « MC's MC », un titre réservé aux rappeurs respectés pour leur maîtrise du kraft, Stretch y voit avant tout une reconnaissance du travail accompli. « Pour moi, ça représente le niveau de soin et de rigueur mis dans la musique », explique-t-il. Ce respect, il l'a gagné au fil des années, notamment grâce à l'estime d'autres artistes torontois qui ont vu son évolution de près.

### D'où a-t-il commencé ?

Ses débuts remontent à la 12e année, lorsqu'il écrivait ses premiers textes sur des rythmes de J Dilla, téléchargés sur son

ordinateur portable. Ce qui l'attirait chez le légendaire producteur n'était pas la technique, mais l'émotion. « C'était très instinctif, se rappelle-t-il. Les beats faisaient ressortir des pensées, des sentiments, sans trop réfléchir. » Une approche qui marquera durablement son écriture.

Les open mics et cyphers de Toronto ont également joué un rôle central dans sa formation. « Chaque performance était une sorte de test, se souvient-il. Tu pouvais solidifier ta réputation ou lui nuire. » Pour Stretch, cette étape demeure essentielle, même si plusieurs artistes tentent aujourd'hui de la contourner.

### Album à venir

En 2017, *The Ballpark Tape* voit le jour, un projet créé de manière organique au studio communautaire The Spot, à Malvern. En collaboration avec l'ingénieur Nate Smith, Stretchy découvre un environnement de création sans ego. « Son objectif était simplement de donner vie à ma vision. Ça a tout changé. » Le succès inattendu du premier single, *Could You Be?*, confirme que l'authenticité peut encore trouver écho, même sans suivre les règles des algorithmes.

Son prochain album, *A Man Like*, s'annonce comme le plus introspectif à ce jour. Stretch y explore les zones sombres de l'existence – relations, échecs, traumatismes – avec lucidité et résilience. « Ce n'est pas un projet pour se plaindre, mais pour avancer », dit-il. Il espère que le public prendra le temps de l'écouter dans son entiereté, comme une œuvre complète.



Près de 2000 huîtres ont été servies lors du traditionnel souper de l'Association des francophones du Nunavut (Photo Brice Ivanovic)

## Le périlleux voyage de l'huître jusqu'au Nunavut

**Transport aérien, chaîne du froid et normes sanitaires : nombreux sont les défis pour acheminer le précieux mollusque jusqu'à Iqaluit. Chaque livraison devient une véritable course contre la montre pour garantir la fraîcheur de ce produit incontournable du temps des fêtes.**

**Karine Lavoie - IJL - Le Nunavox**

Au Canada, la sécurité alimentaire relève d'une responsabilité partagée entre le gouvernement, l'industrie et le public consommateur. Pour en garantir le maintien, le Règlement sur la salubrité des aliments au Canada (RSAC) établit des exigences pour les véhicules transportant des denrées, y compris des huîtres.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) diffuse aussi des guides à l'intention de l'industrie pour tout ce qui touche à la production et à la transformation.

### Le défi de conserver le froid

Le département des relations avec les médias de l'ACIA explique que, dans les véhicules transportant les huîtres, le froid doit être maintenu à un niveau qui est sans danger pour la nourriture (température interne de l'huître égale ou inférieure à 4 °C) et que les entreprises de livraison doivent être équipées d'instruments offrant la possibilité de contrôler, d'indiquer et d'enregistrer ce paramètre afin qu'il puisse être vérifié. « Cela permet d'empêcher la croissance d'agents pathogènes nuisibles et de préserver la qualité des aliments », affirme une porte-parole de l'ACIA, comme la bactérie *Vibrio parahaemolyticus* par exemple.

Pour s'assurer que la chaîne du froid est respectée, l'organisation effectue des vérifications et des inspections, préleve des échantillons pour l'analyse microbiologique et chimique et examine les plans de salubrité des aliments des entreprises pour garantir que ces dernières répondent aux exigences.

Contactée pour en apprendre davantage sur les défis que leur pose la livraison d'huîtres au Nunavut et la

surveillance présente lors du transport, Canadian North n'avait pas réagi à notre courriel au moment d'écrire ces lignes. Le gel représente le danger le plus important pour l'huître, notamment lors du stockage dans les entrepôts, car il la tue.

### Près de 2000 huîtres servies par l'AFN

Le 29 novembre dernier, l'Association des francophones du Nunavut (AFN) a tenu avec succès son traditionnel souper d'huîtres durant lequel quelque 2000 spécimens ont été servis aux convives.

Christian Ouaka, directeur général de l'AFN, explique que plusieurs étapes sont nécessaires pour garantir que le mollusque arrive sûrement à destination. Tout d'abord, avant de proposer l'événement à la communauté, il prend contact avec son fournisseur basé à Ottawa, Jost Kaufmann Seafood Corporation. Cette étape permet de vérifier que la marchandise sera disponible lors de la soirée puis de lancer officiellement la vente des billets.

Ce distributeur de poissons et de fruits de mer, qui reçoit quelques commandes par année pour des groupes dans le Nord, indique pour sa part que le fait d'offrir ses produits dans la région ne lui occasionne aucun enjeu supplémentaire.

Une fois la disponibilité des huîtres établie, un défi additionnel apparaît pour l'AFN : obtenir rapidement les confirmations des participants. Contrairement à d'autres événements, les membres doivent s'inscrire au plus tard une semaine à l'avance. Pour le récent souper, ce sont 80 invités qui étaient attendus et 24 huîtres par personne avaient été prévues.

Le jeu du cargo afin que les produits demeurent frais demande aussi une excellente coordination. Généralement,

la cargaison arrive soit la veille ou, au maximum le matin du rassemblement, tout dépendant l'horaire des vols. « On croise les doigts pour qu'il n'y ait pas un problème au niveau de l'avion et du cargo parce que s'il y en a, tout est bon à jeter et ce sont des commandes qui sont assez couteuses », confie Christian Ouaka. Heureusement, au fil des ans, tout ce processus s'est déroulé sans anicroche et l'AFN n'a jamais eu à subir de pertes.

### Des huîtres un jour au Nunavut ?

Chris McKinsey est chercheur à l'Institut Maurice-Lamontagne de Pêches et Océans Canada et expert en aquaculture. Il se déplace souvent au Nunavut dans le cadre de son travail. Selon lui, le principal obstacle à l'élevage d'huîtres au Nunavut demeure la température de l'eau, qui est trop basse, pour soutenir un cycle de croissance.

Il mentionne cependant qu'au plus fort de la saison estivale, l'eau peut atteindre environ 10 °C dans la baie d'Ungava et autour de l'île de Baffin. Selon lui, cela laisse entrevoir une possibilité d'aquaculture dans ces deux zones, mais aucune étude n'a jamais été menée à ce sujet à sa connaissance.

Le chercheur rappelle toutefois que la présence de glaces en hiver poserait son lot de défis. « Il faudrait même maintenir une température plus élevée qu'en été pour obtenir un meilleur rendement », explique le chercheur.

D'après celui-ci, promouvoir l'aquaculture de l'huître à Iqaluit serait très intéressant, mais représenterait un défi de taille. Cela demanderait beaucoup d'espoir rigole-t-il ainsi que des conditions propices au développement des œufs. « Ce serait réalisable, mais, il faudrait quelqu'un de déterminé pour tenter l'aventure », conclut Chris McKinsey.

# La Première Nation Na-Cho Nyäk Dun réclame justice

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE



Oleg Jeremin/Pixabay

**La Première Nation de Na-Cho Nyäk Dun (NND) a annoncé, le 9 décembre dernier, son intention de mener une action en justice contre les gouvernements du Yukon et du Canada. Cette plainte, déposée devant la Cour suprême du Yukon, est liée à la catastrophe ayant eu lieu à la mine Eagle Gold.**

## Nelly Guidici

NND réclame justice pour la mauvaise gestion de longue date de l'exploitation minière par les gouvernements fédéral et territorial sur son territoire traditionnel. Elle demande également une suspension temporaire des jalonnements afin de minimiser les dommages supplémentaires.

Cette action devant la justice fait suite à l'accident survenu le 24 juin 2024 sur le site de la mine d'or Eagle Gold. La défaillance de la plateforme de lixiviation en tas sur le site de la mine a entraîné un déversement majeur de contaminants dans le ruisseau Haggart et la rivière McQuesten, aux abords immédiats du lieu de l'accident.

Aujourd'hui, le site est toujours contaminé, mais la Première Nation ne sait toujours pas dans quelles proportions l'environnement immédiat est contaminé ni l'ampleur des dégâts sur la biodiversité.

## FAIRE RESPECTER LES DROITS ISSUS DES TRAITÉS

Cette requête devant la justice fait suite à des mois d'inaction et d'échecs cumulés selon Dawna Hope, cheffe de la Première Nation de Na-Cho Nyäk Dun. « Nous réclamons justice pour la mauvaise gestion de longue date de l'exploitation minière par les gouvernements fédéral et territorial sur notre territoire traditionnel, ainsi qu'une suspension temporaire du jalonnement afin de minimiser les dommages supplémentaires », peut-on lire dans le communiqué de presse.

La plainte met en lumière le non-respect des traités par les deux gouvernements et cette ignorance délibérée révèle, selon Mme Hope, un caractère systémique.

« La Première Nation de NND attend depuis des décennies que le régime minier soit actualisé afin de refléter les promesses contenues dans notre traité. Ce litige ne concerne pas une partie en particulier ni le gouvernement du Yukon en soi. Il concerne les manquements systémiques du Yukon à respecter notre traité », précise-t-elle.

La décision de recourir à la justice dans cette affaire a été prise en juillet 2025 lors de l'Assemblée générale. Citoyens et personnes ainées en ont tout simplement eu assez des effets dévastateurs sur leur territoire traditionnel et par ricochet sur leur culture. « Nous avons besoin d'un processus qui permette d'évaluer de manière adéquate les impacts d'un projet sur nos droits issus de traités. Et nous avons besoin d'un processus qui tienne compte des effets négatifs de l'activité minière sur notre territoire traditionnel. Il ne peut plus s'agir d'un processus ponctuel, projet par projet », dénonce Mme Hope.

À la suite de l'accident de juin 2024, la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun a perdu l'accès à son camp de pêche traditionnel deux années de suite. Le site est toujours contaminé, mais les niveaux de pollution et l'ampleur des conséquences sur la biodiversité restent indéterminés.

En effet, le gouvernement du Yukon dit consulter NDD sur près de 150 projets miniers par an, mais la consultation est extrêmement restreint. Cette façon de faire ne peut plus durer, car elle est contradictoire avec les termes des traités signés dans le passé et ne constitue pas une consultation significative.

## UNE POLLUTION « HORS DE CONTRÔLE », SELON NDD

À l'heure actuelle, Mme Hope dénonce la pollution du ruisseau Haggart et de la rivière McQuesten qui est une répercussion directe de l'accident.

Cette contamination, au cyanure notamment, est toujours hors de contrôle 18 mois après l'accident. « Les poissons et la faune de notre territoire traditionnel en ont souffert. Nous avons perdu notre camp traditionnel de pêche à l'omble. Nous perdons des saumons et

la dégradation de son habitat perdure. Nos terres continuent d'être ravagées et cela ne peut pas continuer », martèle la cheffe.

Mme Hope espère que ce procès marquera la fin d'une approche coloniale toujours en cours dans les relations avec les Premières Nations. Il obligera les gouvernements, fédéral et du Yukon, à considérer NDD comme un partenaire dans la gouvernance où ses droits constitutionnels seront enfin respectés.

## LA REQUÊTE EN COURS D'EXAMEN PAR LE GOUVERNEMENT DU YUKON

Dans un message adressé à Médias ténois le 12 décembre, Tim Kucharuk, attaché de presse au cabinet du premier ministre du gouvernement du Yukon, a déclaré que la requête déposée par NDD était en cours d'examen. « Nous restons déterminés à travailler dans le respect avec la Première Nation Na-Cho Nyäk Dun sur les priorités essentielles à nos relations intergouvernementales. Nous espérons rencontrer les dirigeants de Na-Cho Nyäk Dun au début de la nouvelle année et maintenir une communication ouverte avec la cheffe et les dirigeants », a-t-il déclaré.

Aucune date de procès n'a officiellement été annoncée.

La Première Nation Na-Cho Nyäk Dun réclame toujours la tenue d'une enquête publique. Cette action en justice est une démarche menée en parallèle. L'enquête, réclamée en 2024, est essentielle pour comprendre comment la catastrophe s'est produite et le rôle que chacune des parties impliquées a joué.

# De qui le Canada doit se méfier ?

La Russie, la Chine ou les États-Unis, lequel de ces trois pays menace-t-il le plus la souveraineté canadienne en Arctique ? Quatre experts font le point sur cette question au cœur de l'actualité.

Nelly Guidici

Dans un article, paru le 17 novembre dernier sur le Réseau d'analyse stratégique et intitulé *La souveraineté et la sécurité de l'Arctique canadien : de qui se méfier?*, les coauteurs Frédéric Lasserre, Mathieu Landriault, Pauline Pic et Stéphane Roussel font le point sur les réelles menaces que représentent la Russie et la Chine pour la souveraineté canadienne en Arctique. Plusieurs médias canadiens ont fait des amalgames en présentant ces deux pays comme des périls, et ces allégations ne sont pas justifiées selon les experts.

Mathieu Landriault, professeur associé à l'École nationale d'administration publique et directeur de l'Observatoire de la politique et la sécurité de l'Arctique, rappelle que, même si le sentiment d'insécurité est présent parmi la population canadienne, ce discours n'est pas nécessaire et repose sur des spéculations.

« Ce type d'analyse n'aide en rien à contextualiser ces menaces, explique-t-il. Les menaces hybrides (comme des campagnes de désinformation, des cyberattaques) sont présentes, mais dire que la Russie va débarquer demain matin pour envahir l'Arctique canadien et l'occuper, ça, c'est un énorme saut conceptuel qu'il faut éviter de faire. »

## LA RUSSIE REPRÉSENTE- T-ELLE VRAIMENT UNE MENACE ?

Une grande partie des investissements militaires russes dans l'Arctique portent avant tout sur la sécurisation de sa route maritime du Nord dans l'Arctique russe. Il y a donc une volonté de sécuriser les routes maritimes et de contrôler la région, plutôt que des ambitions d'invasion.

La Russie a adopté une posture défensive, plutôt qu'offensive, et défend son bastion constitué par la mer de Barents, peut-on lire dans l'article.

Enfin, « il n'y a pas eu d'ouverture de nouvelle base militaire russe dans l'Arctique, excepté un bâtiment abritant un bataillon de 250 hommes près de la base aérienne de Nagurskoye, dans l'archipel de la Terre François Joseph. Ces réouvertures de bases anciennes modernisées ne constituent pas nécessairement un pas vers une attaque du Canada », pense le groupe d'experts.

De plus, la Russie ne s'est pas retirée du Conseil de l'Arctique et n'a jamais contesté les revendications de plateaux continentaux étendus du Canada ou du Danemark dans l'océan Arctique. La coopération entre la Russie et les autres États arctiques s'est poursuivie après l'invasion de l'Ukraine en février 2022.

Plus précisément à la conférence des parties de l'accord international pour la prévention d'activités non réglementées de pêche en haute mer dans le centre de l'océan Arctique. Cet accord a été signé le 3 octobre 2018 par le Canada, le Danemark, l'Union européenne, la Norvège, l'Islande, le Japon, la Corée du Sud, les États-Unis, la Chine et donc, la Russie.

## QUELLES SONT LES AMBITIONS DE LA CHINE ?

Du côté de la Chine, comment peut-on affirmer que des navires commerciaux chinois parcourront les eaux arctiques canadiennes sans en demander la permission, se demandent les experts. Le seul cas documenté d'un navire chinois ayant approché la côte arctique canadienne sans que sa visite ait été prévue est celui de la visite du brise-glace de recherche Xue Long à Tuktoyaktuk, en 1999. La demande d'autorisation de navigation pourtant envoyée en amont avait été perdue dans un dédale de la bureaucratie canadienne.

Nancy Teeple avait publié en 2010, pour le compte du ministère canadien de la Défense, une analyse des faits : « Il semble que l'arrivée inattendue du navire à Tuktoyaktuk ait été le résultat d'erreurs de communication entre les organismes canadiens, car des sources signalent que l'équipage avait informé l'ambassade du Canada à Beijing de son intention d'entrer dans les eaux canadiennes. »

Une bouée d'origine chinoise a bien été récupérée par les Forces armées canadiennes en février 2023, mais « le saut qualitatif entre la présence de bouées et l'établissement de structures sur la masse terrestre serait cependant très conséquent », estiment les experts.

## SE MÉFIER DES ÉTATS-UNIS

En novembre 2025, la stratégie nationale sur la sécurité des États-Unis était divulguée. Ce document de 29 pages exprime une vision du rôle et de la place des États-Unis dans le monde. Présentée comme une feuille de route, cette stratégie exacerbe la prééminence des États-Unis que le président Trump n'hésite pas à présenter comme la plus grande et la plus prospère de l'histoire humaine.

« Dans les années à venir, nous continuerons à développer toutes les dimensions de notre puissance nationale et nous rendrons l'Amérique plus sûre, plus riche, plus libre, plus grande et plus puissante que jamais », peut-on lire en introduction du document.

M. Landriault pense qu'il faut accorder une certaine importance aux États-Unis, notamment à cause du langage employé par le gouvernement, durant le premier mandat de 2017 à 2021. Celui-ci laissait entendre la possibilité de faire des opérations de liberté de navigation dans les eaux de l'Arctique et dans les eaux du passage du Nord-Ouest.

« Si je regarde le parcours en ce moment du gouvernement Trump, bien souvent, il reprend ses mauvaises idées (du premier mandat), puis il les reprend d'une manière étendue », développe-t-il.

Les déclarations tonitruantes du président Trump sur la possible annexion du Groenland et de l'assimilation du Canada pour en faire le 51<sup>e</sup> État avaient consterné les Canadiens. La publication de cette stratégie a ravivé les inquiétudes et n'a fait que confirmer la vision dominatrice des États-Unis.



Courtoisie CIRRICQ

Selon Mathieu Landriault, directeur de l'Observatoire de la politique et de la sécurité de l'Arctique, la stratégie nationale sur la sécurité des États-Unis publiée en novembre 2025 est inquiétante, car le Canada est considéré comme un État subordonné.

considérer l'ensemble du continent nord-américain comme étant sous leur influence.

« À mon avis, l'administration Trump considère le Groenland comme faisant partie de l'hémisphère occidental, donc des Amériques, estime le chercheur. Je pense aussi que pour le Canada, cela représente une inquiétude encore plus grande. Cette stratégie envoie le message de ne pas coopérer avec des pays à l'extérieur des Amériques d'une manière trop étroite. »

Ce procédé est abrasif et porte sur la confrontation. Les relations internationales y sont appréhendées dans une perspective des sphères d'influence, selon M. Landriault. « Ce document vient confirmer que les États-Unis ne voient pas le Canada comme un égal, mais comme un État subordonné. Tout le reste des Amériques est vu comme une région subordonnée à ses intérêts, et ça, côté canadien, c'est d'autant plus inquiétant », conclut-il.

## ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



## Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

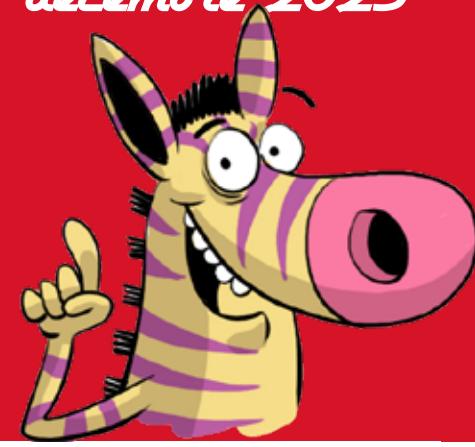
Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site [www.travailzaugtno.ca](http://www.travailzaugtno.ca) dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

[www.travailzaugtno.ca](http://www.travailzaugtno.ca)

# LES AS DE L'INFO

L'Aquilon, 19 décembre 2025



## Attention, jouets dangereux

Temu et Shein, tu connais ? Ce sont de très gros magasins en ligne chinois qui vendent des vêtements, jouets, et toutes sortes de choses à des prix extrêmement bas. Mais attention : le magazine Protégez-Vous nous a récemment appris que BEAUCOUP des produits vendus sur ces sites sont... dangereux. Envie d'entrer dans les coulisses de cette grande enquête ? On a parlé à la journaliste Marie-Ève Shaffer, qui a écrit l'article.

CAMILLE LOPEZ

### Des testeurs un peu partout dans le monde !

Pour cette enquête, les produits de Temu et Shein ont été analysés... en Europe ! Pourquoi ? Parce que Marie-Ève et son équipe du magazine *Protégez-Vous* travaillent avec d'autres médias d'un peu partout dans le monde pour tester toutes sortes de produits. Ils se rencontrent souvent et échangent leurs résultats ! Ensemble, ils forment une organisation qui s'appelle l'ICRT.

PHOTO PROTÉGEZ-VOUS  
Marie-Ève, c'est elle !



**Allô Marie-Ève ! Pourquoi est-ce que ton équipe a décidé de tester les produits de Temu et Shein ?**

Parce que partout dans le monde, les gens magasinent de plus en plus souvent sur ces sites. **Même à Paris, un vrai magasin Shein a ouvert ses portes !** Alors l'ICRT a décidé de voir si leurs jouets, colliers et chargeurs de téléphone, qui sont faits en Chine, respectent nos lois.

### Des lois et des jouets

Au Canada, les produits vendus doivent être sécuritaires. C'est la loi ! Elle interdit, par exemple, de :

- Mettre des substances toxiques dans ce qu'on touche souvent
- Créer des jouets avec lesquels un bébé pourrait s'étouffer
- Vendre des objets qui pourraient facilement prendre feu

**Comment est-ce qu'on vérifie si ces produits sont de bonne qualité ? On fait des expériences en labo ?**

En partie, oui ! Des médias de trois pays d'Europe (Danemark, Allemagne, Belgique) ont acheté les jouets,

colliers et chargeurs de façon anonyme, en n'utilisant pas les mêmes adresses ni les mêmes cartes de crédit. Ensuite, ils ont choisi des laboratoires où des experts ont testé plusieurs choses, comme la présence de substances dangereuses dans ces produits. Ils nous ont partagé les résultats dans des ÉNORMES tableaux !

Mon travail a été de comparer ces résultats avec les lois canadiennes.

### Des jouets dangereux

L'équipe a testé 54 jouets destinés aux enfants de moins de 3 ans. Résultat : 30 sont dangereux. Ils émettent des sons trop forts, se détachent en petites pièces faciles à avaler et peuvent même blesser les enfants.

**On apprend dans ton article qu'une balle pour bébé fait autant de bruit qu'un marteau piqueur ! Ça dépasse la limite permise. Comment est-ce que les jouets ont été analysés ?**

Les testeurs ont beaucoup manipulé de jouets pour voir s'ils pouvaient briser facilement. Ils ont aussi fait passer les pièces dans un cylindre qui a la grosseur de la gorge d'un enfant, pour voir s'il y avait un risque d'étouffement. Finalement, presque tous les jouets testés ne respectent pas nos lois.

### Des cerises à ne pas goûter !

Joli, ce petit collier acheté sur Shein, non ? Eh bien attention ! Il dépasse de 7000 fois les limites permises au Canada de cadmium, un métal lourd qui peut causer des problèmes de santé s'il est avalé.



**L'enquête visait aussi à vérifier si les chargeurs de téléphone vendus par Temu et Shein sont solides. Et puis ?**

Les testeurs ont mis les chargeurs dans une machine qui a simulé 500 à 1000 chutes. La moitié des blocs sont sortis en très mauvais état.

**Est-ce que Shein et Temu ont réagi à ces mauvais résultats ?**

Non, pas pour l'instant.

**Colliers, jouets, chargeurs... Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans cette histoire ?**

Les défauts des jouets. Parce que les enfants sont vulnérables et que les parents qui n'ont pas beaucoup d'argent veulent faire une bonne chose et... finalement ils leur mettent entre les mains quelque chose plein de défauts. J'ai trouvé ça vraiment alarmant.

Source : Protégez-Vous



PHOTO PROTÉGEZ-VOUS/INTERNATIONAL CONSUMER RESEARCH & TESTING



IMAGE LES AS DE L'INFO

# POUR OU CONTRE les sapins de Noël naturels?

Chaque année, quand Noël approche, la population se divise en deux camps : ceux qui sont pour les sapins naturels, et ceux qui préfèrent les sapins de Noël artificiels. Et moi, j'aimerais connaître ton opinion ! Es-tu POUR ou CONTRE les sapins naturels ? On te présente des arguments pour alimenter ta réflexion !

MARILYS BEAUDOIN

## Aucune déforestation nécessaire !

Eh non ! Couper des sapins de Noël ne nuit pas aux forêts. Ils sont cultivés par des agriculteurs, sur des terrains destinés à faire pousser des arbres de Noël. Donc, en général, on ne coupe pas ces sapins en pleine nature.

naturels, eux, doivent être jetés après Noël. En gardant un sapin artificiel pendant au moins 6 ans, on peut réduire son empreinte écologique, et c'est aussi plus économique !

## Des risques d'incendie...

Malheureusement, le fait d'avoir un arbre de Noël naturel dans sa maison augmente les risques de feu. L'arbre peut sécher, ce qui le rend plus inflammable. Si le sapin est près d'une source de chaleur, ça peut devenir dangereux.

## Comment réduire les risques d'incendie ?

- Eloigner l'arbre de tout ce qui crée de la chaleur.
- Arroser régulièrement l'arbre.
- Éteindre les lumières de Noël le soir et lorsqu'on quitte la maison.

## Les arguments CONTRE

### C'est du boulot !

Contrairement aux arbres artificiels, les arbres naturels ont besoin d'entretien ! Ils doivent être arrosés, taillés et il faut balayer les petites épines qui tombent au sol de temps en temps. Certaines personnes n'ont pas le temps ou l'envie de faire tout ça.

### C'est meilleur pour l'environnement !

Les arbres de Noël naturels ont un impact environnemental annuel beaucoup moins important que les arbres artificiels. C'est parce que les sapins artificiels sont fabriqués avec du PVC, un produit qui vient du pétrole. C'est une sorte de plastique qui vient de Chine, et le long chemin qu'il doit faire pour venir jusqu'à nous est très polluant...

### Un coup de pouce pour l'économie locale !

La plupart des sapins naturels qu'on achète proviennent de producteurs canadiens ! En achetant un arbre de Noël naturel, on favorise l'économie locale !

### Une durée de vie moins élevée

Contrairement aux arbres artificiels qui peuvent être rangés en janvier et ressortis l'année suivante, les arbres

**Et toi, finalement, es-tu pour ou contre les sapins de Noël naturels ?**

## Les arguments POUR

### C'est meilleur pour l'environnement !

Les arbres de Noël naturels ont un impact environnemental annuel beaucoup moins important que les arbres artificiels. C'est parce que les sapins artificiels sont fabriqués avec du PVC, un produit qui vient du pétrole. C'est une sorte de plastique qui vient de Chine, et le long chemin qu'il doit faire pour venir jusqu'à nous est très polluant...

### Un coup de pouce pour l'économie locale !

La plupart des sapins naturels qu'on achète proviennent de producteurs canadiens ! En achetant un arbre de Noël naturel, on favorise l'économie locale !

### Une durée de vie moins élevée

Contrairement aux arbres artificiels qui peuvent être rangés en janvier et ressortis l'année suivante, les arbres

# Séquence boréale



## L'Ascension, un pari fou inspiré d'une histoire vraie

Je vous emmène à la découverte de *L'Ascension*, actuellement disponible sur la plateforme **Netflix**. Sous couvert de comédie, ce film raconte une aventure humaine hors du commun inspirée d'une histoire vraie. Cette ascension improbable devient le récit touchant d'un homme qui ose croire en ses rêves.

**Marion Perrin**

Inspiré d'une histoire vraie, *L'Ascension*, réalisé par Ludovic Bernard en 2017, met en scène l'humoriste Ahmed Sylla et Alice Belaïdi, ainsi que plusieurs acteurs népalais non professionnels qui apportent une véritable authenticité bienvenue au récit. Le film s'inspire librement du parcours de Nadir Dendoune, un Franco-Algérien vivant dans une banlieue de Seine-Saint-Denis, qui, en 2008, a fait le pari risqué de gravir l'Everest sans aucune expérience préalable à l'alpinisme. Une aventure inimaginable, presque insensée, que le réalisateur choisit de raconter sous l'angle de la comédie populaire. Ce que Ludovic Bernard cherche à imager à travers cette dernière, c'est le dépassement de soi. Le cinéaste nous propose un voyage au cours duquel un homme part à la recherche d'un exploit autant sportif, humain que social.

Le film suit Samy (personnage fictif inspiré de Nadir Dendoune), un jeune homme de banlieue parisienne, amoureux depuis toujours de Nadia. Afin de prouver à la jeune femme qu'il est capable de « grandes choses », il se lance dans un pari fou : partir au Népal et gravir le plus haut sommet du monde. Sans entraînement à l'alpinisme, sans préparation rigoureuse et sans aucune connaissance des dangers mortels de la montagne, il quitte son quartier d'enfance pour un voyage qui l'emmène d'Aubervilliers jusqu'aux fins fonds de l'Himalaya. Ce qui commence comme un défi romantique se transforme en aventure médiatique nationale, puis en véritable chemin initiatique.

L'une des réussites du film tient à son humour, présent du début à la fin, et qui apporte de la légèreté à une histoire qui aurait pu être dramatique. Cet humour repose sur le décalage entre la naïveté du protagoniste et la grandeur du périple qu'il s'apprête à entreprendre. Son insouciance est touchante, tout comme l'extrême générosité des Sherpas



(Courtoisie Mars Films)

népalais, qui croient en sa force mentale et décident de l'accompagner, coute que coute, jusque dans la « zone de la mort », là où l'oxygène se fait rare. Ahmed Sylla apporte une énergie sincère, pleine de maladresse, qui rend le parcours de cet homme immédiatement attachant. Le spectateur s'investit alors pleinement dans cette quête et vit, avec le protagoniste, cette ascension étape par étape, porté par une volonté incroyable de ne pas abandonner.

*L'Ascension* est une comédie légère et familiale, qui célèbre le courage ordinaire et l'audace de croire en soi. Un film à voir tout autant pour le sourire qu'il procure que pour le message qu'il porte.

## L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME *Oscar Aguirre*

C'est à la même période que la configuration de la symphonie comme genre majeur de la musique classique par Joseph Haydn, et que l'achèvement des compositions inachevées de Jean-Sébastien Bach par son fils Carl Philipp Emanuel, que débute la période historique du classicisme dans l'histoire de la musique. Celle-ci marque non seulement la consolidation du paradigme du contrepoint, perfectionné par Jean-Sébastien Bach, mais aussi l'émergence de nouvelles formes d'écriture musicale. Ces innovations explorent d'autres possibilités tout en respectant les règles du contrepoint, afin de construire des œuvres consonantes en évitant les dissonances.

Dans ce contexte, l'orchestre symphonique se structure à partir des orchestres de chambre du Baroque, où s'était développée la polyphonie instrumentale. Dès ses débuts, il est organisé en paires d'instruments appartenant aux trois grandes familles – cordes, vents et percussions. Progressivement, le nombre et la diversité des instruments augmentent. Les musiciens se disposent en demi-cercle, regroupés par pupitres (ensembles d'instruments identiques), chacun étant dirigé par un soliste principal, soutenu et harmonisé par les autres.

Chaque pupitre résonnant dans un même sous-système de timbres, leur disposition dans l'espace sonore est essentielle à l'interprétation des œuvres. Cette spatialisation est prise en compte par le compositeur au moment de l'écriture, et la réussite de la composition repose en partie sur l'usage du contrepoint pour atteindre une consonance globale.

Durant la période classique, le contrepoint continue à être perfectionné. Les règles fondamentales, établies par Jean-Sébastien Bach, demeurent et s'affirment, tandis que de nouvelles approches émergent, influençant profondément la polyphonie instrumentale de cette époque.

C'est dans ce contexte que l'école de Mannheim, réunissant Ignaz Holzbauer, Franz Xaver Richter, Johann Stamitz et son fils Carl (tous travaillant à la cour d'Autriche), joue un rôle central dans le développement de la musique classique. Ils agrandissent l'orchestre symphonique palatin, qui passe de 70 instrumentistes en 1762 à 89 en 1774. Ils introduisent également l'usage des gammes ascendantes rapides en crescendo, connues sous le nom de « fusées de Mannheim », destinées à produire une émotion intense. En parallèle, ils développent le « soupir de Mannheim », une gamme descendante s'éteignant lentement dans le silence.